

La tendance

Nicole Brossard

Volume 19, numéro 3 (111), mai-juin 1977

Divergences : la littérature québécoise par ses écrivains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30810ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brossard, N. (1977). La tendance. *Liberté*, 19(3), 41-45.

« Chaque fois, il s'agit de l'autre en son rapport ramené : la « libération des femmes » est impossible. Y a-t-il autonomie d'un corps intermédiaire, délibéré ? »

FRANCE THÉORËT

La mauvaise conscience des écrivains-intellectuels québécois a sûrement fait avancer notre conscience politique tout autant que la bonne conscience des intellectuels canadiens-français a pu la retarder. Le pluralisme idéologique dans lequel la société québécoise vit depuis les dix dernières années atteint aussi vitale ment les écrivains dans l'approche conceptuelle qu'ils ont de l'écriture (ici et maintenant, ailleurs et autrement), que l'enfermement a pu marquer l'imaginaire « idéologique » sous-jacent à la littérature canadienne-française.

La brèche, le champ d'application, la stratégie chronique, n'ont pu naître comme projet qu'à partir d'une fragmentation idéologique, amenant la littérature à *se faire* autrement, à partir d'ailleurs que de l'auteur, le recouvrant littéralement sous le texte. Texte et auteur se résumant et s'ignorant tout à la fois au terme d'une prolifération de sens (à la vie), de passions et d'idéologies.

Le texte moderne ressemble à un délit politique dont personne n'ose revendiquer la « paternité ». Texte de filiation et texte d'affiliation, il s'affirme comme *texte choisi*. A perdre la trace de l'auteur, subsiste *la tendance*.

« Un autre postulat fait marcher le système désespérément en sens unique, surtout en littérature. Il pourrait s'énoncer à peu près comme ceci :

Le critère du génie est sa mysogynie ! »

LOUKY BERSIANIK

Dans toute littérature, il y a les individus, le groupe et les autres ; l'histoire, le champ socio-économique, la peur et les mythes. Bref, tout ce dont rêve un inconscient pour se mettre à l'oeuvre.

Je ne tiens pas à parler dans ce texte, des autres : ils écrivent et touchent la cible, le thème, la manière séculaire d'inscrire l'individu dans le romanesque narratif. C'est en soi, le laisser-aller de toute littérature, le laisser-faire de toute lecture. Quant à parler des individus (des oeuvres), d'autres le feront sûrement au cours de leur réflexion sur l'état de notre littérature.

Je veux sans doute ici essayer de comprendre pourquoi, quand la passion (ou l'angoisse) se cherche des solidarités, faire la preuve équivaut-il à faire le texte.

C'est donc du texte choisi et de *la tendance* dont je veux parler, posant par là un choix politique qui me lie(ait) à la pratique des écritures marginales et de questionnement, pratique qui indique ses axes de production comme étant le sexe, le texte, au demeurant, couplant la reproduction du désir et sa production À LA MANIÈRE DE. Pratique qui inscrit le corps comme un dernier réflexe, mais que le sexe résume. C'est alors que pour mieux l'affirmer, on dira érotique en omettant phallique. Et tout cela est bien de l'ordre du politique ou de sa subversion. Une manière bien à soi de se réapproprier son corps et les mots qui vont avec. Il m'apparaît essentiel d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent.

* * *

« efficacité lisibilité en entropie énergétique.
syndrome de la ménagère ?

PARLE EN MINEURE à chaque mot, illégale

LA CRIMINALITÉ FÉMININE S'ACCROÎT

PROPORTIONNELLEMENT

exercice de pouvoir ? »

YOLANDE VILLEMAIRE

Parallèlement, alors que l'on se sort du « bon sens », d'autres sens affluent, signifiant(s) du reste que l'on écrit, donc que l'on existe et c'est tout comme « la volonté de ne pas crever pour le sens » (Claude Beausoleil). Mais quelque chose du bons sens dépasse et c'est toujours l'en-trop, « je vérifie la longueur des lignes, et dès que cul dépasse, je coupe » (Roger Des Roches), l'évidence. Dès lors on préfère la remettre en question, en l'imaginant, ou trouver la bonne circonstance : « un peu de cul pour la circonstanze » (André Roy). Et toujours cette écriture qui s'acharne sur le sens, renvoie au premier sens : suite à mon désir, suite à mon sexe. Je ne suis ni plus ni moins qu'un texte dira le texte mais ceci dit, toujours ramené au corps de l'auteur que je suis ; le taisant, le citant ou le rappelant. Manège, ex-ode, ex-il. Texte-ceinture : être de taille. Conserver l'équilibre, un sens de la direction : politique. Ou faire la grande passe du texte à l'oeuvre.

* * *

« Nous refusons l'économie de la névrose. Plus de mégalo-
manes plus de poètes. Ils n'auront plus à porter vos révoltes
sur les scènes de leur théâtre bourgeois. Ils ne pourront plus
intégrer nos délires dans leur ordre du discours. »

MADELEINE GAGNON

TOUTE CETTE POÉSIE DE LA MODERNITÉ RES-
SEMBLE À UN SOUCI VITAL DE N'ÊTRE COUPABLE
DE RIEN.

Il est clair qu'il y a des coupables ; mais qui nous res-
semblent : ce sont des individus. Alors, il n'y a plus d'indi-
vidu. Il y a l'histoire et son refoulé. Personne on n'est cou-
pable. En remplacement du personnel, le neutre avec quel-
ques fragments du *je*, comme au hasard des villes ou de la
conscience, soudain surgit le singulier, le privé, l'effet du
quotidien, l'effet du corps. Le malaise et bref l'envie d'écrire :
« c'est ici que s'élabore, croyez-moi, un « système de caresses »
oh la la quant au texte et le livre, qui pourrait dire le lien
bien juste du sang » (Normand De Bellefeuille). Mais avant
la caresse, il y a le système. Car dans toute production, il faut
savoir exercer un contrôle, dont on se lasse d'ailleurs et *l'en-
vie de* reprend comme un délire, d'où l'usage de la rature
qui s'indique comme auto-critique. Désir-oui délire-non, élan/
retrait : illisible parce que intolérable, en soi.

Dans le texte moderne, aucune conscience, a priori, n'est
si transparente qu'elle ne doive se soumettre au questionne-
ment de l'élitisme ou de l'individualisme. *La fouille* est de
règle. Coupable d'être à jouer des mots pendant que d'autres
travaillent du corps : « r'marque chu payé à l'heure ô litté-
rature moderne à quatre pattes blanc comme un drap le caca
sort » (François Charron) ; on dérègle.

* * *

« les aristocrates sont-ils plus féminins que les balayeurs ? »

JOSÉE YVON

Aurait aimé aussi, dans le texte moderne, être comme une femme, mais conscient très clairement, comme Roger Des Roches « j'aimerais répéter « mon vagin, histoire » que c'est là pratique insensée mais. A indiquer qu'on y a songé. Comme un revers.

A tenter l'écriture ainsi, qui se sent en sécurité ? Moins que tout autre, ceux dont j'ai parlé ici. « On entretient quelque rôle malgré soi » (André Roy). Pour cela, soucieux d'en connaître les conséquences. Et circonstance, dans le texte, d'en éclaircir un peu la chose avec éclats.

L'on voudra bien songer que les nombreux interdits qui guettent le « curieux » écrivain ont sans doute permis son avènement au meilleur du texte québécois. Quant à la prolifération du « curieux écrivain », il est clair qu'à niaiser l'écriture, qu'à la vouloir q-cul, il n'advient rien, moins même que limitation.

Novembre 1976